

C'est la méprise et non la gourmandise qui mène le requin à croquer l'homme !

Non, l'homme n'est pas bon pour les requins.

Les attaques mortelles de requins ravivent nos peurs primitives - la dernière en date a eu lieu le 23 juillet à la Réunion. Pourtant, assure un expert, la chair humaine, surtout enveloppée dans une combinaison de surf, ne constitue pas un mets de choix pour les grands squales.

[Article de Anjana Ahuja du 24.07.2012 dans "The Daily Telegraph" relayé par <http://www.courrierinternational.com> : <http://www.courrierinternational.com/article/2012/07/24/non-l-homme-n-est-pas-bon-pour-les-requins>]



© Droits réservés - *Dessin de Chapatte, Suisse.*

Depuis la dernière attaque d'un requin blanc début juillet, la cinquième en 10 mois, la peur gagne l'ouest de l'Australie. Les autorités ont fait fermer les plages, préconisent l'abattage systématique des grands squales à proximité des côtes et cherchent encore le corps du jeune surfeur de 24 ans, Ben Linden [tué par un requin le 7 juillet au large des côtes de Wedge Island, une île à l'ouest de l'Australie].

Pourtant, l'abandon du statut d'espèce protégée du grand requin blanc que réclame la région afin de protéger le tourisme australien inquiète les spécialistes. "Ces accidents sont des tragédies, mais les animaux sauvages ne sont pas responsables de leur sauvagerie", explique Richard Peirce, président de la Fondation [britannique] pour la protection des requins. Selon lui, leur réputation de monstres sanguinaires, gravée dans l'imaginaire collectif par le film "Les dents de la mer", sorti en 1975, est sans fondement ; les hippopotames et les éléphants sont bien plus dangereux pour l'homme et font plus de victimes chaque année sans que personne ne s'en émeuve. En 2011, on a recensé 14 attaques de requins mortelles.

La vue d'un aileron glissant dans les eaux suscite toujours l'effroi. La plupart des articles sur ce genre d'incident s'accompagnent de spéculations sur la menace que représenterait cette espèce pour l'homme, et les hypothèses ne manquent pas pour justifier cette position : ils seraient plus nombreux (il y aurait entre 3000 et 4000 requins blancs mais ces estimations restent invérifiables), ils nageraient plus près des côtes, ou ils se tourneraient vers la chair humaine par manque de nourriture. Mais d'après la Fondation, aucune donnée ne prouve une augmentation du nombre de grands requins blancs; quant aux autres explications, elles ne sont pas crédibles.

“Les requins blancs réagissent à certains stimuli comme des mouvements dans l’eau ou des poissons rejetés à la mer, explique Peirce. "Et les êtres humains ne sont pas vraiment un mets de préférence pour les requins, car contrairement à un phoque bien gras, nous sommes un mélange de tendons, de cartilages, de combinaison en caoutchouc et de planche de surf. Les attaques ont généralement lieu sur un malentendu. Le squale commence d’abord par goûter sa proie et décide ensuite de la manger ou non. Malheureusement la morsure d’un grand requin blanc de quatre mètres est souvent mortelle et une fois qu’il y a du sang dans l’eau le requin ne peut que réagir.”

L'homme pénètre de plus en plus dans le territoire des requins

Ce qui a changé, selon lui, c'est notre rapport à la mer. Nous nous aventureons toujours plus loin en territoire requin : "Chaque année, nous sommes de plus en plus nombreux à profiter des activités nautiques : le surf, la natation, le canoë-kayak, le snorkeling et la plongée. Et grâce aux combinaisons, nous pouvons passer de plus en plus de temps dans l'eau et nous avons accès à différents endroits. Avant, j'étais le seul à me baigner en janvier ; aujourd'hui quand je regarde par ma fenêtre au nord de la Cornouaille, je vois une trentaine de surfeurs. Les probabilités d'interaction avec des requins sont donc plus élevées. Nous n'irions

jamais nous aventurez chez les lions dans une réserve, et pourtant nous n'hésitons pas à pénétrer le territoire des requins".

Selon Peirce, les requins sont diabolisés parce qu'ils réactivent trois de nos plus grandes angoisses : être mangé vivant, être attaqué en dehors de notre milieu naturel (dans la mer), et la peur de ce qui vit dans les profondeurs. Il poursuit : "demandez à n'importe qui s'il préfère être attaqué par un lion ou un requin et il vous répondra un lion. C'est plus rassurant d'être sur la terre ferme. Les requins réactivent nos peurs les plus primitives et nos réactions n'en sont que plus irrationnelles."

Le REQUIN BLANC est une espèce protégée par la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvage menacée d'extinction, dont l'Australie est signataire. Cette espèce n'est pas menacée d'extinction mais son commerce est strictement encadré afin d'empêcher le déclin de sa population. 38 millions d'ailerons de requins sont en effet vendus chaque année pour satisfaire la demande du marché asiatique.

Non, le requin n'est pas un mangeur d'hommes

par Catherine Vadon - Spécialiste du milieu marin

Article modifié le 24-07-2012 sur <http://leplus.nouvelobs.com> - <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/185183-un-surfeur-tue-a-la-reunion-non-le-requin-n-est-pas-un-mangeur-d-hommes.html>

À La Réunion, un surfeur est mort après avoir eu la jambe arrachée et les attaques de requins se multiplient. Les Dents de la mer deviendraient-elles réalité ? Sûrement pas, répond Catherine Vadon, spécialiste du milieu marin au Muséum national d'Histoire naturelle. [Édité par Amandine Schmitt - Article initialement publié le 24 août 2011.]



Premier constat : Il est certain que plus il y aura d'humains - baigneurs, surfeurs, plongeurs, ... - à pénétrer dans le monde marin, et plus nombreuses seront les rencontres avec ses habitants !

Deuxième constat : les requins sont des prédateurs, carnivores. Ils possèdent des armes redoutables de détection de proies, des mâchoires pourvues de centaines de dents acérées. Il est naturel que des attaques surviennent parfois lorsqu'ils rencontrent des humains, proies potentielles.

Un grand requin blanc saute hors de l'eau près de Simon's Town en Afrique du Sud, le 14 juin 2011 (Sipa).

5 à 15 personnes tuées par an

Il se produirait entre 70 et 100 attaques de requins par an dans le monde, provoquant le décès de 5 à 15 personnes. Ces chiffres sont fournis par le Museum d'histoire naturelle de Floride et l'*International Shark Attack File* (ISAF) qui constituent une immense banque de données, rassemblant tous les signalements d'attaques de requins dans le monde afin d'en étudier les modalités et les espèces impliquées.

Les chiffres indiqués ci-dessus sont toutefois soumis à une approximation car, dans beaucoup de régions du monde (Pacifique), les attaques ne sont pas systématiquement signalées à l'ISAF. Ces quelques attaques mortelles, toutes dramatiques qu'elles soient bien évidemment, atteignent en tout cas un score dérisoire par rapport aux 4000 morts par an sur les routes françaises, et par ailleurs aux 100 millions de requins pêchés chaque année dans le monde pour leurs ailerons, en dépit de leur rôle primordial dans l'équilibre de la vie dans les océans.

Confusion alimentaire

On distingue deux types d'accidents dus aux requins :

- Les accidents provoqués par l'humain. Le requin peut ainsi être excité par la présence de sang qu'il détecte très facilement. Il peut par exemple provenir de poissons harponnés qu'un chasseur sous-marin porte à sa taille. Certains requins peuvent aussi se sentir menacés, soit par une agression physique (comme ces plongeurs s'amusant à chevaucher des requins nourrice, pacifiques seulement en apparence), soit par une intrusion sur leur territoire. N'oublions pas non plus ces plongées avec séance de nourrissage, ou "shark feeding", où les touristes peuvent donner à manger, à la main, aux requins : un accident n'est pas exclu.

- Il existe aussi des attaques non provoquées par l'humain. La confusion alimentaire en est souvent la cause. Les attaques surviennent souvent en eau peu profonde et trouble, là où les vagues déferlent. Les requins risquent alors de confondre une de leurs proies habituelles (poisson, tortue) avec les pieds ou les mains, pendu ou clapotant dans l'eau d'un surfeur ou d'un nageur imprudent. Ces attaques sont du type 'hit and run', le requin mord et repart. Les rencontres vont alors de l'écorchure aux morsures plus sévères.

D'autres attaques, moins fréquentes mais provoquant des blessures plus graves, surviennent quand les requins sans doute en quête de proies, attaquent plus franchement et parfois à plusieurs reprises.

Trois espèces - le grand requin blanc, le requin tigre, le requin bouledogue - constituent le peloton de tête des espèces les plus fréquemment impliquées dans les attaques humaines. Reste une dizaine d'espèces de grande taille, potentiellement dangereuses, à côtoyer avec la plus grande prudence (mako, grand requin marteau, ...).

Aujourd'hui, un enjeu majeur pour la protection des requins réside certainement dans la modification de l'image de 'mangeur d'homme' qui leur a été largement attribué dans les ouvrages anciens et encore aujourd'hui par certains médias.

Le risque zéro n'existera jamais

Gardons bien à l'esprit que les océans ne sont, et ne seront jamais, une "grande piscine" où le risque zéro n'existe pas. De nombreuses espèces, dans leur réaction de défense ou de prédation, sont potentiellement dangereuses : raie pastenague, poisson-pierre, rascasse volante, méduse,...

À nous humains, de nous adapter au mieux, d'être prudent, d'apprendre sur ces milieux si passionnantes à découvrir, à l'écoute des recommandations sur les gestes et les situations à éviter !



Requin bouledogue (Sipa).